Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 42 (1904)

Heft: 17

Artikel: Toast: 10 avril 1904

Autor: Jaques-Dalcrose, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER Grand-Chéne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger 17e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

bounements oftent des 4" janvier, 4" avril, 4" juillet et 4" octobre.

Sadresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. - Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. - Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

M. Jaques-Dalcroze a bien voulu nous permettre de répondre au désir que nous ont exprimé de nombreuses personnes. Voici le toast qu'il a lu au banquet de clôture des fêtes du Centenaire, qui eut lieu, on le sait, le di-manche 10 courant, à l'hôtel Beau-Site.

Toast.

10 avril 1904

Oh, que j'ai douce souvenance Du Festival trop tôt enfui, Depuis la prime conférence Jusqu'au rendez-vous d'aujourd'hui!

Nous partions, en faisant la potte, Pour éperonner le canton, Le Conseiller en redingote Et Bornand en simple veston, L'on évangélisait la masse; Moi, je lisais mon libretto; Bornand, d'une voix jamais lasse, Disait : « Il faut partir à tôt!» Le Conseiller présentait l'arme En termes vibrants au drapeau.. Chacun y allait de sa larme Et le public criait : « bravo! » ... Alors, nous visitions les caves Et nous gorgions de vin clairet (Si j'y avais mené Descaves Il m'aurait pas pris pour Delmet !) C'était le beau temps d'espérance Et de tranquillité d'esprit... Ah, que j'ai douce souvenance Des conférences de district!

Puis le temps passe, l'on recrute, L'on marche, mais c'est un peu lent : Bornand commence à crier « Zut(e)! » Puis le téléphone à Meylan. Vittel écrit, d'humeur joyeuse, Que tout va bien — (Oh, quel amour !) Hélas, on s'en rend compte un jour : C'est l'amour à la paresseuse... Bartré, pontife du clairon, Jaton, làchant son ministère, Font du pétard, devant-derrière, Empêcheurs de fifrer en rond... Et voici s'ouvrir la campagne Des bugles et des bombardons Contre ces pauvres myrmidons Que sont les cuivres d'Allemagne! Le « Grutli » va foutzimasser, L' « Avenir musical » nous tance... Ah! que j'ai douce souvenance Du Festival trop tôt passé!

Enfin, voici que l'on répète! Ca va, ma foi, tout doux, tout doux... L'on ne vient pas au rendez-vous, L'on chante de façon discrète! A Vevey, hélas, point de voix ; Le comité brûle des cierges Pour Pilet qui fournit des vierges Et pour Mermod de Sainte-Croix, Auquel pour son renfort fidèle, Vevey doit aussi sa chandelle. Puis le Sentier fait des aveux : Son diapason est de l'an douze... Cela porte un coup à De Crouse Qui s'en arrache les cheveux!-Les mamans discutent les mises Des fillettes dans le ballet .

L'on ne doit pas voir de mollet, L'on doit les vêtir en marquises, L'une veut blanc, l'autre violet : Et ça nous en fait voir de grises!... Bonnard en mouille des chemises Et Fivaz, dans son émotion Ne sait plus faire une addition. -Aubonne crie et se lamente : « Les costumes sont trop coûteux!» Et Bornand lui permet, joyeux, De s'en faire à trois francs cinquante. — La Bacchanale est sans entrain, François chante : « A la tienne, Etienne ! » Et pour rendre Bacchus chrétien, Fait gigoter l'Union chrétienne. L'on se dégoûte, on est lassé... Voici Gémier, mince de chance! Oh, que j'ai douce souvenance
 Du Festival trop tôt passé!

Or, Gémier, une âme bien née, Joyeux de voir crier Bornand, Pour faire honneur au Président Crie à son tour dans sa tournée. Tapie est engagé ; suivant Son chef d'un pas que rien n'agite, Faisant son devoir, mais veillant A esquiver la méningite. De voir Gémier, perdre patience,...
Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé!

Les jours se suivent, Bornand... g..... Et Bornand a vraiment raison; Les blés fleurissent à foison Et c'est Bornand qui fait la meule. Rita transpire pour de bon Et se démène comme un homme; Elle retrousse son jupon Et proscrit le referendum (e). A onze heures, c'est le rapport! François est en retard, pour cause; Mais Mercanton est l1; l'on cause, On prend le vermouth et l'on sort. L'après-midi, l'on a séance Chez Mercier, qui discute, accort, Les costumes de la Maïentze, Des Bourgeoises et puis encor! — A Ouchy, I'on s'embarque en flotte Sur la barque d'Auckenthaler; On pèche, on rit, on fait ribotte, L'on se refiche l'âme en l'air. On rêve succès et fortune, On suit l'espoir dans le sillon Et l'on voit danser Francillon Le cake-walke au clair de lune. Le soir, le Chœur Vaudois mérite Les fleurs que nous lui octroyons. Chacun sait que pour la conduite C'est un ménage ad hoc, Troyon.

Et puis l'on entre chez Kugel, L'on est en train, l'on chante, on vibre Et l'on arbore sur sol libre Les couleurs de tout l'arc-en-ciel. L'on discute, l'on est en transe, L'on pelotte Monsieur Capré... Ah, que j'ai douce souvenance Du Festival trop tôt passé!

O grand Bourgoz, ò gros Delgouffre, Vous tous du clan musicien, Vous tous qui, côtoyant le gou Tre,

Cheminâtes en terre-plein... Vous rappelez-vous nos alarmes, Nos espoirs, nos rancœurs, nos larmes, Lors de l'ultime coup de feu Des répétitions sur Beaulieu ?

François, en seyant uniforme Circulant, vif et bien en forme, Mercanton enlaçant Bobaing, Dommer grondant Laurent Sabin. Gémier grondant Monsieur Tapie Et Tapie à son tour grondant Ces pauvres vaches qui s'oublient, Dans la coulisse en attendant.... Isoz, faisant clouer ses planches, Blanchard comptant ses robes blanches, L'Harmonie, au jeu plein de feu, Dont je ne dis pas davantage

Qu'elle joue aussi bien, en plein air, sur Beaulieu Qu'à l'Hôtel Beau-Site, au potage.

De Meuron, répétant ses vers En exhibant ses habits verts, La voix de Bornand qui tout casse, Et son chien qui passe et repasse, Sabon, mouillant son doigt savant Pour savoir d'où souffle le vent. — Le clan des vierges qui batoille Et l'église qui f... le camp Gémier dansant sur un volcan, La tempête à l'acte de Roille! Le pigeonnier où, harassé, Je souffle comme un cétacé, Les grenadiers qui me balancent... Oh, que j'ai douce souvenance, Du Festival trop tôt passé!

Et puis la presse, le canon Sonnant rouge et vert, et blanc-rouge, L'esprit local, qui bouge, bouge, Ceux qui disent oui, d'autres non ; Ceux qui jugent en patriotes L'esprit indulgent, sans mic-mac, Puis ceux, — il n'en fut pas des flottes, -Qui, ayant mal à l'estomac, Protestaient dru contre la fête, Annonçaient un noir lendemain Et cherchaient la petite bête, Qu'ils avaient pourtant sous la main. Les raisonneurs de la critique Voulant me donner sur les doigts, Parce que je suis un Vaudois Et qu'ils ignorent la musique,... Et décochant à bout portant Sur moi les flèches de leur rage Dans l'espoir très exorbitant D'augmenter un peu leur tirage;... Les pédants au ton concassé, Saints apôtres de discordance.. Oh, que j'ai douce souvenance Du Festival trop tot passé!

Mais mon cœur rit, mais mon cœur chante, Et je suis heureux pour toujours, Et je brave l'humeur méchante Des esprits jaloux et balourds. En mon cœur fleurit le poème, De la joie; — adieu les chagrins! Je sais que tels de mes refrains Resteront au pays que j'aime!... La moisson germe, c'est l'été, Et je revois comme en un rêve, Les gars de bonne volonté, Les esprits frémissant de sève

Qui m'ont aidé de leur santé, De leur courage et de leur force, De leurs âmes, de leurs esprits, Pour faire jaillir de l'écorce Le chant d'espoir de mon pays!

O pays lumineux que tout un peuple adore,
Nous t'avons en trois jours évoqué tout entier;
Nous avons vu surgir à notre appel sonore,
Tes plaines et tes lacs et tes sommets altiers.
Nous avons salué tes vignes florissantes,
Dégringolant en rangs pressés le long des sentes,
Les grappes d'or bruni mûrissant au soleil,
Et nos celliers remplis de noble vin vermeil.
— Et la plaine a surgi, grasse, fertile et belle;
Nous avons entendu battre son cœur fervent
— Car la terre possède un cœur aussi vivant
Que celui de nous tous qui sommes issus d'elle!...
... Les champs reposent ainsi que des gens.

... Les champs reposent ainsi que des gens, Groupés en carrés, en losanges, Le travail des aïeux a remué leurs flancs, Les moissons emplissent les granges. « Alleluia! » — chante l'immensité! Le grand ciel bleu sème des roses, Et des gouttes de clarté Pleuvent sur le bois enchanté...

Pleuvent sur le bois enchanté...
Nous sommes entrés dans les vergers roses,
Nous avons, ravis, vu l'éveil des choses,
Vu s'épanouir, sur les verts pommiers,
La floraison des fruits superbes,
Puis au chant des coqs, du haut des fumiers,
La fumée dansant sur les grands feux d'herbes...
De la plaine monte un hymne éclatant,
Le vent fait vibrer les feuilles du tremble,
O mon pays, ton peuple t'aime tant
Que tout son cœur en tremble!

Et tandis que légèrement
Et lentement coulaient les heures
Ainsi que des esquifs sur les eaux qu'ils effleurent,
... Tu nous es apparu candide, ò bleu Léman!
Lac de silence, miroir changeant, ô symphonie
De rythmes, de reflets, de couleurs et de sons,
O lac que le zéphir sillonne de frissons,
Où l'on voit se mirer des monts l'ombre bleuie,
Où viennent expirer doucement les ruisseaux
Et que vont sillonnant, en troupe réunie,
Les beaux cygnes de neige, ces grands lys des eaux,
— Nous t'avons célébré, Léman, lac d'harmonie!
Puis nous avons aussi chanté les hommes forts
Qui ont rendu tes bords florissants et prospères,
Les héros d'autrefois, nos guides et nos pères,
Dont nous rèvons un jour d'imiter les efforts.
— Et, les voyant passer en cohortes hautaines,
Ne craignant que leur Dieu, braves au bras de fer...
... De sentir que leur sang coule encor en nos veines,
Nous avons relevé le front, d'un geste fler.
Et nous avons senti notre âme confiante
En l'avenir de confraternité

En l'avenir de confraternité
Sur lequel plane l'ombre souriante
Des héros tombés jadis pour la Liberté!
— Coulant des jours joyeux, sereins et monotones,
Nous fâmes trop longtemps insouciants de nos fers,
Et nous vivions ainsi que les oiseaux des airs

Qui ne sement ni ne moissonnent...
Nous voulons travailler pour le pays béni,
Car travailler pour lui c'est lui être fidèle,
Et, s'il surgit demain de l'ombre un ennemi,
O glaive, aigle d'acier, tu sortiras du nid,
O drapeau vert et blanc, tu déploiras ton aile,
Eclair de nos canons, tu prendras ton essor
Et chez nos oppresseurs tu porteras la mort!

O frères, mes amis, qui m'avez jugé digne De chanter avec vous le pays bien-aimé, Voustous, Vaudois, auxquels je n'eus qu'à faire signe, Pour vous voir accourir, le cœur enthousiasmé, — Vaudoises à la voix d'argent, au clair sourire, Qui avez du soleil romand tout plein les yeux Et du ciel sombre en vos cheveux, —

Et du ciel sombre en vos cheveux, —
Fillettes qui chantez avant de savoir lire,
Enfantelets mignons, aux rires ingénus
Qui dansez sur nos cœurs avecque vos pieds nus, —
Et vous, groupe de gens de vouloir et de tête,
Qui narguant les potins, bravant les troube-fête, —
Avez rêvé —, avez conçu, — avez organisé
Et réussi du fait que vous avez osé...

A vous tous, citoyens, aimant votre patrie Au point de lui donner (malgré la coterie Des gens qui n'ont rien fait que de crier « Assez !n), De votre temps, de votre art, de votre vaillance... — A vous tous, ma reconnaissance

Par qui mon chemin fut tracé: Oh, que j'ai douce souvenance Du Festival trop tôt passé!

E. JAQUES-DALCROSE.

Des Bohémiens dans le mouvement.

La gendarmerie a conduit une bande nombreuse de bohémiens, hommes et femmes, au château d'Aigle, la veille de Pâques. Après leur avoir donné leur pitance, l'aimable hôtesse, M™ P., allait se retirer, les laissant apprécier la valeur de nos monuments historiques, lorsque le porte-parole de ces chevaliers errants lui demanda, comme une faveur, de lui procurer à lui et à ses compagnons des... cartes illustrées représentant l'ancienne résidence des baillis bernois.

Comme on le voit, c'étaient des bohémiens dans le mouvement.

AJAX.

Au clou, Boileau!

Il y avait une année à peine que le théâtre de Lausanne était ouvert.

Un soir, un certain nombre de spectateurs du paradis manifestaient bruyamment, par quelques coups de sifflets, même, contre un artiste qui ne leur plaisait pas.

L'agent de police intervient et menace les manifestants de les faire sortir.

- En tout cas, dit-il, on ne doit pas siffler!
 « C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant », riposte un des spectateurs.
 - Qui a dit ça ? demande l'agent furieux.
 - C'est Boileau!
- Eh bien que Boileau sorte tout de suite ou je le fais fourrer dedans.

Excès de civilité.

Un curé fribourgeois, qui vient souvent à Lausanne, s'arrête la semaine dernière dans un restaurant où il a dîné déjà quelques fois.

Le garçon le reconnaît, lui demande des nouvelles de sa santé et finit par lui dire :

... Et madame va bien ?

Oui ou non?

Gédéon Taquenet avait été cité comme témoin dans un procès qui se plaidait devant un tribunal de district, voici une quarantaine d'années. Il était le seul témoin dont le substitut du procureur général espérât tirer partitut du procureur général espérât tirer partitut du procureur nequisitoire qui s'annonçait comme un peu chancelant. Lorsqu'il euit décliné ses nom, prénoms, âge, titres et qualités et juré de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, Taquenet fut interrogé immédiatement par le représentant du ministère public, avec les ménagements dus à un homme qu'on cherche à gagner à sa cause.

— Monsieur Gédéon Taquenet, commença ce magistrat, pouvez-vous nous dire si vous avez vu... Je sais bien que vous n'avez rien vu du tout; mais je suis obligé de vous poser tout de même cette question... Veuillez donc dire au Tribunal si vous avez vu dans la nuit du 24 au 25... Entendons-nous bien: ce n'est pas du 24 au 25, mais dans la nuit du 23 au 24; seulement, comme en raison d'une erreur du greffe, tout le procès roule sur cette malheureuse date du 24 au 25, force m'est aussi de m'y tenir... Or donc, Monsieur Gédéon Taquenet, avez-vous, dans la nuit du 24 au 25, vu l'accusé?... Je dois vous faire remarquer en passant qu'en vertu d'une demande reconventionnelle, l'accusé est en réalité le plaignant; mais c'est là un point sur lequel je n'insiste pas,

car il m'entraînerait à des développements d'ordre juridique où vous n'entendriez pas grand'chose... En résumé, Monsieur Gédéon Taquenet, à la question toute simple que je vous pose, bornez-vous à répondre oui ou non... Eh bien?

Gédéon ne dit ni oui ni non; mais, regardant avec ahurissement les juges, les avocats, les huissiers, l'accusé-plaignant ou le plaignant-accusé, il poussa un: hein? prolongé qui fit s'esclaffer tout le tribunal.

— Tot parâi! l'è onco on rud' affère dein clliau tribunau, l'entendit-on marmotter en s'en allant; ne lâi a pas de nâni, lâi faut dere $o\bar{i}$ au bin na, coumeint tsi lo pétabosson!

V. F.

Il le fallait. — Mercredi, devant une salle archi-comble, on nous a donné *Faust*. La vogue de l'opéra de Gounod ne faillit point à Lausanne.

A ce propos, on nous rappelle une jolie anecdote sur la jeunesse du célèbre compositeur.

Au collège déjà, Gounod montrait un goût très prononcé pour la musique. On l'avait maintes fois surpris à écrire des notes et à en couvrir des pages entières, pendant les leçons.

Ses parents, qui ne voulaient pas qu'il devînt musicien, firent part de leurs inquiétudes au proviseur du collège. Celui-ci manda le petit Gounod et lui reprocha sévèrement d'avoir encore écrit des notes. L'enfant, sans se laisser troubler, répondit qu'il voulait ètre musicien.

Alors, pour mettre à l'épreuve ses dispositions musicales, le jeune Gounod fut appelé à composer une nouvelle musique sur la chanson de Joseph: A peine au sortir de l'enfance...

C'était pendant la récréation; or, avant qu'elle fût terminée, le futur mœstro était déjà revenu avec une page recouverte de musique.

— Eh bien, chante-moi cela, fit le proviseur, tout surpris de la rapidité avec laquelle l'ordre avait été exécuté.

Gounod se mit au piano, chanta en s'accompagnant et fit pleurer son maître.

Celui-ci attira à lui le jeune garçon et l'embrassant: « Ah! ma foi, ils diront ce qu'ils voudront; fais de la musique. »

C'est ce qu'a fait Gounod.

La livraison d'avril de la Bibliothèque universelle contient les articles suivants :

La Mandchourie avant la guerre, par A.-O. Sibiriakov. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez. (Sixième partie.) — Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve, par Philippe Godet. (Troisième partie.) — Une vieille cité latine. Nettuno, par M.-C. Habert de Ginestet. — Nicolas Beets et Camera obscura, par J.-M. Duproix. (Seconde partie.) — Le miroir de Blancheneige. Conte, par René Morax. — Silhouettes argentines. Dona Maxima, par le D' Machon. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* : Place de la Louve, 1, Lausanne.

Le suppléant. — Dis voi, Daniet, tu sais qu'y m'ont là nommé suppléant du pétabosson. Suppléant?... suppléant?... qu'est-ce que ça peut bien être? Explique-me voi ça, toi qui sais tout.

- Mais c'est bien simple, mon pauvre Abram. Suppose que tu laboures avet tes deux chevaux, n'est-ce pas?
 - Ouai... Eh bien ?
- Eh bien,... attends donc; tu es bien pressé. Un de tes chevaux tombe malade là tout d'un coup. Tu le remplaces par un bœuf, n'est-ce pas? Eh bien le bœuf, c'est le suppléant. Comprends-tu, à présent?